

Trop jeune et trop conne

P'tain la vie ! Pourquoi tu m'as fait ça ? Le temps est passé et je n'ai pas oublié.

C'est fou ! Ça fait cinq ans ! Cinq longues années... que ça dure. Une éternité !

Quand on est ado, le temps ne passe pas vite. C'est mortel... cet ennui. On est prisonnier dans le monde de l'enfance alors que l'on désire la liberté des adultes.

En tout cas, dans ma tête, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté.

C'est vrai tout ce qu'on raconte ! C'est vrai que son premier amour on ne l'oublie jamais. J'étais si jeune... Je ne savais rien de l'amour. Maintenant, je sais qu'elle restera le seul.

En quelques mois, trois exactement, elle m'avait ouvert les yeux. J'étais une petite conne ! Normal, je n'avais que quinze ans !!! Et à quinze ans, on ne cherche pas à comprendre la vie. ON LA VIT ! Et on la vit d'abord avec son cœur, bien évidemment ! On fanfaronne mais on ne sait rien de rien. Je l'ai appris à mes dépens. J'ai joué et j'ai perdu. Je croyais qu'elle m'appartenait et elle m'a échappée...

J'ai pris la claque de ma vie. A quinze ans, ça fait mal. Mais comme disent les chansons romantiques, ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort.

Aujourd'hui, j'arrive à en sourire mais j'ai beaucoup pleuré.

C'était fou mais c'était beau. Elle me disait toujours : " Tu es mon histoire la plus folle, je ne sais pas ce que je

pourrais vivre de plus dingue après toi ". Elle disait ça parce qu'elle avait trente cinq ans. Ça lui faisait peur. Elle me répétait sans cesse : " Tu n'as même pas l'âge de la majorité sexuelle ". Il me manquait trois mois pour l'avoir et pour moi, ça ne changeait rien.

Le problème, c'est que lorsque je l'ai enfin eue, ma majorité, elle... elle avait disparu. C'était pas cool !!! Moi, je m'en foutais de son âge, je ne me rendais pas compte des conséquences. Je me sentais amoureuse pour la première fois et je voulais vivre mon délire jusqu'au bout. Tout le reste m'était bien égal. Je n'étais qu'une sale gosse capricieuse et mon jouet s'était cassé.

On s'était connues sur internet. Je discutais avec une nana... je lui expliquais que j'étais une sale gosse. Elle était venue me demander si c'était vrai que j'en étais une. On avait commencé à discuter et j'avais eu envie de m'amuser un peu. Je lui avais donné mon numéro de téléphone. Elle m'avait appelée.

Je lui avais menti sur mon âge, je lui avais dit que j'avais dix-neuf ans. Si je lui avais dit la vérité, elle n'aurait pas déliré de la même manière avec moi. Je l'avais tout de suite branchée sexe et elle m'avait suivie... Elle ne l'aurait jamais fait si elle l'avait su !

Ces histoires, en général, font peur aux adultes. Même s'il y a des barjots que ça excite, le plus souvent, ils sont plutôt flippés.

Le problème avec les adultes, c'est qu'ils perdent la mémoire. Ils oublient en cours de route que le plus souvent, ils ont connu leurs premiers émois sexuels avec un proche plus âgé. Enfin... dans la projection que l'on se fait du sexe. Ce sont des fantasmes qui ne se réalisent pratiquement jamais.

Moi par exemple, j'ai flashé sur la meilleure amie de ma mère puis sur ma prof de gym au collège. Mais ce n'était que des images dans ma tête.

Et puis c'était des adultes et j'en avais peur !

Avec elle, c'était différent. Elle était vraiment cool. Une vraie gamine des fois... Elle me faisait rire.

J'avais aimé notre conversation. Et le lendemain, j'attendais son appel. J'étais déjà accro !

Au fil des conversations, elle me proposa une rencontre. Elle voulait me voir le plus rapidement possible. Elle me disait : " Tu sais à mon âge, on ne veut plus perdre de temps ". J'étais mal. J'avais gagné du temps mais elle était têtue. " Le virtuel c'est pas mon truc. Je suis une femme de terrain, MOUAH ! On a un bon feeling toi et moi. Il n'y a pas de raison. Il faut qu'on se rencontre MAINTENANT ! "

J'étais prise à mon propre jeu, piégée par mon mensonge. Je ne voulais pas la perdre mais comment allait-elle réagir quand je lui avouerais mon âge ? Je me posais beaucoup de questions mais je ne pouvais plus reculer.

On s'était fixé un rendez-vous. Au dernier moment, j'avais inventé une excuse bidon pour ne pas y aller. Mais elle n'était pas tombée de la dernière pluie ! Elle avait vite capté que le problème venait de mon âge.

Je lui ai menti souvent mais je ne pouvais jamais lui mentir longtemps. Elle me ressentait et devinait toujours mes mensonges. Elle me mettait au pied du mur. Je faisais une crise. Elle ne céda pas. Le temps passait. Et je finissais par avouer.

Quand elle sut que je n'avais que quinze ans, elle changea de comportement avec moi. Elle posa ses barrières et elle se la joua plutôt grande sœur. Je lui confiais donc mes secrets. Je ne savais pas trop où j'en étais. Je disais que j'étais bisexuelle mais je n'étais sûre de rien. Sexuellement, je n'étais pas totalement innocente. J'avais déjà eu des relations avec des garçons. J'avais aussi eu une relation avec une fille. J'avais bien aimé. C'était plus doux, il y avait plus de préliminaires. Mais surtout, je me sentais

beaucoup plus en harmonie avec une fille. C'était tellement plus naturel pour moi !

Elle trouvait que j'étais encore bien jeune pour avoir vécu autant d'expériences sexuelles. J'en avais rajouté un peu mais dans le fond c'était vrai.

Elle me disait : " Remarque c'est normal, c'est Vénus ta planète et les balances, elles sont toutes chaudes comme la braise " et elle éclatait de rire. J'adorais l'entendre rire.

Je ne savais pas trop ce que j'étais réellement. Je cherchais simplement une fille pour voir plus loin. Je ne me sentais pas prête à assumer l'homosexualité et tout ce que cela signifiait pour mon entourage. J'avais juste l'envie qu'elle me fasse découvrir la sexualité des femmes entre elles mais elle fuyait le sujet. Depuis que je m'étais dévoilée, elle ne voulait plus entendre parler de sexe entre nous. J'étais furieuse de n'avoir que quinze ans. Je trouvais que le temps ne passait pas assez vite.

Elle me trouvait trop précoce. Elle me disait : " Ne brûle pas les étapes trop vite sinon tu seras aigrie à vingt ans ". Comme elle avait raison ! J'ai consommé la vie très vite après sa disparition, passant de relations en relations, expérimentant la sexualité sans amour. Je n'étais pas retombée amoureuse mais je me sentais de plus en plus attirée par les femmes. Je trouvais ma voie pas après pas... et sans elle.

En la recherchant, je m'étais trouvée. Le naturel avait fini par me rattraper. Si aujourd'hui, je pouvais dire sans peur ni honte que j'étais lesbienne, c'était grâce à elle.

Les gens pensent que les ados n'aiment pas sérieusement, que tout est léger pour eux. Ce n'est pas vrai. Je n'ai jamais retrouvé cette sensation de bien-être que j'avais avec elle. On passait des heures au téléphone et elle me manquait quand même.

C'était ce sentiment de manque permanent qui m'avait fait réaliser que j'étais amoureuse. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant.

Je la harcelais à longueur de journée avec mes sms. Elle disait en riant que j'étais son p'tit vampire. On riait souvent. Elle était drôle... très drôle. Je crois qu'elle était un peu folle !

J'avais flashé quand j'avais vu sa photo. Elle ne faisait vraiment pas son âge. Je kiffais trop son look. Ce que j'aimais surtout c'était son regard, l'intensité qu'il y avait dans ses yeux. J'avais regardé la photo et je m'étais dit c'est la femme de ma vie. C'était venu comme ça dans ma tête, tout seul. Sans que j'y pense vraiment. Comme une évidence ! Pour moi, il n'y avait plus aucun doute. Du haut de mes quinze ans, je pouvais affirmer que je venais de rencontrer la femme de ma vie.

Elle aussi, elle avait flashé sur mon image. Je l'avais senti, elle avait changé d'attitude après m'avoir vue.

Elle disait : " P'tain mais t'es une bombe ! " et je répondais : " N'importe quoi ! ". Mais au fond, j'aimais trop qu'elle me le dise !

En fait, j'avais triché... ce n'était pas ma photo que je lui avais envoyée mais celle d'une autre... une nettement plus bombe que moi ! J'étais prête à tout pour parvenir à mes fins. J'ai menti et triché pour la séduire !

Je savais qu'elle craquerait. J'arriverai à faire tomber ses barrières parce que c'était ce que je voulais depuis le début. Et j'étais assez têtue pour aller jusqu'au bout. J'avais envie de découvrir l'amour avec elle et avec personne d'autre. C'était ma seule obsession. Ma seule raison de vivre.

Au fur et à mesure, j'avais regagné sa confiance... J'étais parvenue à lui faire oublier mon âge et nous étions devenues de plus en plus intimes. Elle me parlait librement de sexualité. Elle m'en parlait comme si j'étais une adulte... une femme quoi !

C'était trop bon. Pour la première fois, je trouvais que la vie était bien agréable à vivre. Et qu'elle avait été trop cool de la mettre sur ma route. Quelle chance j'avais de l'avoir rencontrée ! Elle était mon rayon de soleil et mon clair de lune. Mon tout !

Elle avait eu un vécu sentimental intense et elle entretenait de bonnes relations avec ses ex. Ça me rendait folle de jalousie. Je lui faisais des crises.

Une fois, elle m'avait énervée... son ex était passée chez elle et du coup, elle ne pouvait pas m'appeler. J'étais furieuse. Je la maudissais et je cherchais un moyen de lui faire mal comme elle me faisait mal.

J'avais vite trouvé. J'avais inventé que j'avais baisé avec un mec dans l'après-midi. Elle m'avait jetée et puis elle avait boudé. Elle ne répondait plus à mes appels. Finalement, j'avais craqué et je lui avais avoué que c'était un mensonge pour la provoquer. Je voulais qu'elle me prouve son amour. Je voulais la rendre jalouse pour qu'elle craque. Et sur ce coup là, ça avait plutôt bien marché ! Je lui avais lancé : " T'es jalouse ? " et elle avait répondu : " Oui ". Elle aussi, était en train de tomber amoureuse. Elle le reconnaissait et répétait sans cesse : "C'est fou mais c'est plus fort que nous. C'est ça l'amour ! Ça nous fait toujours faire des conneries !".

L'amour n'a pas de frontière, il n'a pas d'âge. L'amour n'a pas d'états d'âme.

Ces vingt années qui séparaient nos naissances, ne représentaient plus rien quand nous étions ensemble.

La première fois qu'on s'était dit je t'aime, ça avait été magique. J'avais très envie de lui dire mais les mots ne sortaient pas. J'étais tétanisée par la peur des mots. Ils n'avaient jamais eu une telle intensité. Ces mots, je les avais déjà prononcés mais avec légèreté, dans le fun des émotions. Un peu n'importe comment je peux bien l'avouer !

Là, j'avais le sentiment qu'ils retrouvaient leur vraie signification. Ils étaient de la plus haute importance pour moi. Et pour elle aussi. Je crois ?

Je voulais qu'elle le dise en premier et elle l'avait fait. Mon cœur avait bondi. Tout mon corps avait frissonné. Il faisait écho à ses paroles. Moi, je n'arrivais pas à les prononcer... Le silence s'installa. Elle attendait. Je l'entendais respirer. Je sentis un souffle chaud traverser ma tête. Et puis d'un coup, mon corps s'était tendu vers l'avant et les mots étaient sortis. J'écoutais son soupir dans le combiné. J'étais dans sa bulle d'oxygène...

Je venais de dire ce que je ressentais au plus profond de mon être.

Après ce premier je t'aime, on était devenu un couple. Elle ne luttait plus, elle se laissait aller à ses émotions. J'avais gagné. Je voulais qu'elle tombe amoureuse de moi et elle l'était. Ce que je n'avais pas prévu, et c'est là que je me suis bien fait avoir, c'est que moi aussi... j'étais amoureuse !!!

Ce qu'il y avait de plus important au monde, c'était ce téléphone qui me reliait à elle. Notre seul lien. Il n'était vraiment plus question de se voir. Je ne m'en sentais pas capable. Ce je t'aime en paroles avait transformé les perspectives de notre relation. Je voulais communiquer avec elle, comme ça, de loin, sans la connaître. Je l'avais mise sur un piédestal. J'aurais été tétanisée de me retrouver devant elle.

Elle était d'accord et disait que c'était mieux ainsi.

Mais je ne perdais pas de vue mes objectifs. Et du coup, je voulais qu'on aille plus loin dans les mots. Je voulais qu'elle me fasse l'amour au téléphone.

Je sentais le désir monter en moi à chaque fois que je l'entendais. Même dans les pires crises où je la détestais, je sentais que mon sexe était humide. Mon corps ne pouvait résister à son appel. C'était fou ! J'aimais le sexe mais je n'avais jamais été comme ça !

A chaque fois que je lui demandais, elle refusait indignée. Je n'insistais pas longtemps. Je savais que c'était le meilleur moyen de la bloquer. Mais je ne désarmais pas complètement. Têtue... je suis !

Elle m'avait parlé d'un livre dans lequel elle avait adoré la scène d'amour entre les deux femmes. J'avais dérivé sur ce sujet. Je lui avais demandé de me lire le passage de son livre. Elle avait rouspété du genre tu ne penses vraiment qu'à ça ! Elle avait même refusé plusieurs fois. Puis elle avait fini par céder à mon nouveau caprice.

Pendant qu'elle lisait, je me caressais. Sa voix était chaude et vibrante. J'étais très excitée. J'imaginai que la scène se déroulait entre nous...

Plus tard, quand elle avait raccroché, j'étais encore pleine de désir. J'avais pris une douche et j'avais joui en pensant à elle. Je l'avais vue avec moi sous la douche, j'avais senti sa bouche sur la mienne, ses mains sur mon corps...

Cette nana me rendait dingue !!!

Le lendemain, je lui avais dit : " Tu ne me fais faire que des conneries !!! Hier, je me suis caressée sous la douche en fantasmant sur toi." Elle avait sûrement répondu un truc du genre... " T'es vraiment infernale. T'es qu'une sale gosse ! "

Elle n'avait pas beaucoup de tabous et je savais qu'un jour ou l'autre j'arriverai à mes fins. Elle me ferait l'amour au téléphone. J'en avais très envie mais je ne savais pas si j'étais réellement capable de le faire. C'était enivrant mais dangereux. On se connaissait sans se connaître, on s'était charmées par la voix et par les mots. On ne s'était jamais vues en vrai et c'était bizarre... quand même !

C'était une crise qui avait tout déclenché.

J'avais encore inventé une histoire pour la provoquer. Avec une fille cette fois ! Mais j'avais été trop naïve et j'en avais trop fait. J'avais dit que la fille m'avait sorti un gode ceinture...

Quand j'y pense aujourd'hui, ça me fait bien rire. J'en ai connu des filles depuis... y'en a pas une qui m'a sorti son gode, comme ça direct, la première fois. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. J'étais trop conne !!!

Evidemment, elle ne m'avait pas crue. J'avais nié et elle avait coupé les ponts. Je l'avais menacée de tout... la dénonciation, le suicide, la fugue. Rien ne la faisait revenir... J'étais flippée à mort. J'étais en train de la perdre pour de bon cette fois. J'avais été trop loin. Une fois de plus, mon mensonge me piégeait.

Alors, j'avais avoué la vérité... et une fois de plus, elle m'avait pardonné !

Après les crises, on était toujours très câlines.

— Toi t'es bien du genre à te réconcilier sur l'oreiller !!!

De ma voix la plus suave, j'avais répondu.

— Ben oui ! Bébé !!!

Puis très vite, j'avais enchaîné.

— J'ai envie de faire l'amour avec toi. Je suis trop excitée ! Bébé, s'il te plait bébéééé, une fois rien qu'une fois. Bébé, bébé, bébé.

Elle avait ri.

— Je t'aime ma puce. Moi aussi, j'ai envie de faire l'amour avec toi. Je ferai tout ce que tu veux pour te faire plaisir.

Je n'en croyais pas mes oreilles... Elle craquait. Le désir était monté en moi comme une flèche. Elle avait enchaîné :

— J'ai envie de t'embrasser... de poser mes lèvres sur les tiennes doucement. Tu es dans mes bras bébé et tu fermes les yeux. Mon corps se love contre le tien...

Sa voix était chaude, ensorcelante, les mots vibraient dans ma tête. J'avais glissé ma main sur mon sexe.

— Devine où est ma main ?

Elle avait rit.

— BEBE !!! J'y crois pas ! Toi alors, t'es incroyable !
Dessus ou dedans ?

— Ben dedans !

— T'es mouillée ?

— Ben oui !

On avait éclaté de rire...

— Mon amour j'aimerais tellement te faire jouir.

Les mots avaient glissé en moi comme une onde tumultueuse. Mes doigts surfaient sur la vague.

— Caresse-toi avec moi.

— Oui ma chérie, nous allons jouir ensemble... comme ça. J'ai envie de toi. Je t'entends gémir et ça m'excite. Mon sexe est chaud et humide, il est tendu vers toi. J'ai envie de sentir tes caresses sur mon corps.

Je gémissais, j'étais trop excitée. Mais je n'y croyais pas. Je n'arriverai jamais à jouir comme ça. Ce n'était pas possible. Et pourtant, le désir montait en moi. Je le sentais par vague successive à chaque mot, chaque souffle, chaque râle. Elle continuait de me parler doucement, comme un murmure dans mon oreille. Je la sentais contre moi... je la ressentais en moi.

— Viens mon bébé, viens. Ma langue caresse ta langue puis l'abandonne pour descendre dans ton cou. Du bout de mes doigts, j'effleure ton dos. Je te sens frissonner et mon corps suit le mouvement de tes reins. J'ai envie d'entrer en toi par chaque grain de ta peau. Je veux couvrir ton corps de baisers.

Ma tête chavirait, mes gémissements résonnaient dans mes tympans, mon bassin ondulait sous ma main, tout s'accélérait. J'allais jouir, il suffisait de peu... Il fallait qu'elle devine ce que j'attendais.